

Les skieurs pourrissent la neige pour des centaines d'années à chaque glissade

Publié le 10 Mar 2025 à 06H00

[Auriane Polge](#)

Les farts fluorés utilisés par les skieurs libèrent des composés chimiques qui s'accumulent durablement dans la neige et les sols. Une récente étude menée en Autriche révèle l'ampleur de cette contamination et ses risques pour l'environnement.

À flanc de montagne, sous une poudreuse immaculée, une pollution invisible s'accumule saison après saison. Le ski pollue, et ce, bien au-delà des seuls domaines skiabiles. En cause : les farts fluorés, utilisés pour optimiser la glisse, qui libèrent des composés chimiques persistants dans l'environnement. Présents en forte concentration dans les sols alpins, ces polluants s'infiltreront progressivement dans l'eau et menacent les écosystèmes. Résistants à la dégradation, ils s'accumulent pendant des siècles, transformant chaque descente en un vecteur de contamination durable.

Une pollution invisible mais persistante

Chaque hiver, des millions de skieurs enduisent leurs skis de fart pour améliorer leur glisse. Ce produit, indispensable aux compétiteurs comme aux amateurs, contient souvent des substances per- et polyfluoroalkylées, connues sous l'acronyme [PFAS](#). Surnommés "polluants éternels", ces composés sont utilisés pour leurs propriétés hydrophobes, mais ils présentent un grave inconvénient. Une fois libérés dans l'environnement, ils s'y accumulent durablement.

Une étude du James Hutton Institute et de l'Université de Graz, relayée par [Slate](#), a révélé une forte concentration de PFAS dans les sols alpins. Quatorze types de ces substances ont été détectés. Les prélèvements montrent une contamination bien plus élevée dans les zones exploitées pour le ski. Cela confirme que cette activité est une source directe de pollution. Viktoria Müller, co-autrice de l'étude, alerte sur leur persistance. Ces substances mettront des centaines d'années à se dégrader. Elles risquent ainsi de se disperser lentement dans l'environnement.

[The Guardian](#) rappelle que ces produits chimiques sont omniprésents. On les retrouve dans les textiles imperméables et les emballages alimentaires. Leur usage dans les farts de ski pose un problème spécifique. À chaque descente, la friction entre la neige et les skis libère des particules de PFAS. Celles-ci restent piégées dans la neige, puis s'infiltreront dans le sol lors de la fonte.

Une contamination qui dépasse les pistes

Si les PFAS se concentrent initialement sur les pistes de ski, leur impact ne s'y limite pas. L'[étude publiée](#) par The Royal Society of Chemistry démontre que ces substances s'infiltreront dans le sol et peuvent rejoindre les nappes phréatiques, menaçant ainsi la qualité de l'eau

potable. Certaines analyses ont révélé la [présence de PFAS](#) dans des zones reculées, preuve que ces composés se propagent bien au-delà des domaines skiables.

Le danger ne s'arrête pas à la contamination des eaux. Ces substances sont également connues pour leurs effets néfastes sur la santé. Plusieurs PFAS ont été associés à des [risques de cancers](#), de troubles thyroïdiens et de perturbations du système immunitaire. En Autriche, les chercheurs ont constaté que les concentrations relevées dans les sols skiables dépassaient largement celles mesurées ailleurs, suggérant un risque d'exposition accru pour les travailleurs des stations et la faune locale.

Cette pollution est d'autant plus préoccupante que les PFAS sont extrêmement résistants aux processus de dégradation naturels. Contrairement à d'autres substances chimiques qui se décomposent en quelques années, ces composés restent présents pendant des siècles, s'accumulant progressivement dans l'environnement.

Vers un ski plus respectueux de l'environnement ?

Face à cette situation alarmante, des mesures commencent à être prises pour limiter l'usage des PFAS dans le ski. Depuis mars 2023, la Fédération internationale de ski et de snowboard a interdit les farts fluorés lors des compétitions officielles. Cette interdiction vise à réduire la contamination des pistes, mais elle reste insuffisante, car ces produits restent largement utilisés par les amateurs et dans les stations hors compétition.

Certaines marques développent désormais des alternatives sans fluor, mais ces solutions peinent à convaincre les skieurs professionnels, qui craignent une perte de performance. De plus, comme le rappelle l'étude scientifique co-dirigée par Viktoria Müller, les PFAS présents dans l'environnement ne [disparaîtront pas du jour au lendemain](#), même en cas de bannissement total. Les sols et les eaux déjà contaminés continueront d'être une source de pollution pendant des décennies.

L'enjeu est donc double. Réduire l'usage des PFAS dans l'industrie du ski tout en trouvant des moyens d'éliminer ceux déjà présents dans l'environnement. Pour l'instant, aucune solution efficace n'a été trouvée pour dépolluer les sols saturés de ces substances. En attendant, chaque descente sur une piste enneigée continue d'alimenter une pollution invisible, mais bien réelle, dont les effets se feront sentir pendant des générations.